

Le moine bouddhiste Matthieu Ricard en conférence à l'Abbaye de Neumünster

# L'altruisme comme nécessité

De Bouddha, de la compassion et des oeuvres

INTERVIEW: ANNE CHEVALIER

Mercredi soir, l'Abbaye de Neumünster accueillait Matthieu Ricard, venu y parler de „L'altruisme ou la débâcle“ sur invitation de l'ONG „Les amis du Tibet, Luxembourg“. Titulaire d'un doctorat en génétique cellulaire de l'Institut Pasteur, moine bouddhiste, interprète officiel du dalaï-lama, Matthieu Ricard vit dans l'Himalaya depuis près de quarante ans. En amont de sa conférence il a accepté de répondre aux questions du „Luxemburger Wort“.

■ Vous avez été élevé dans un milieu laïc, mais au départ vos références culturelles sont aussi chrétiennes. Pourquoi vous être tourné vers le bouddhisme?

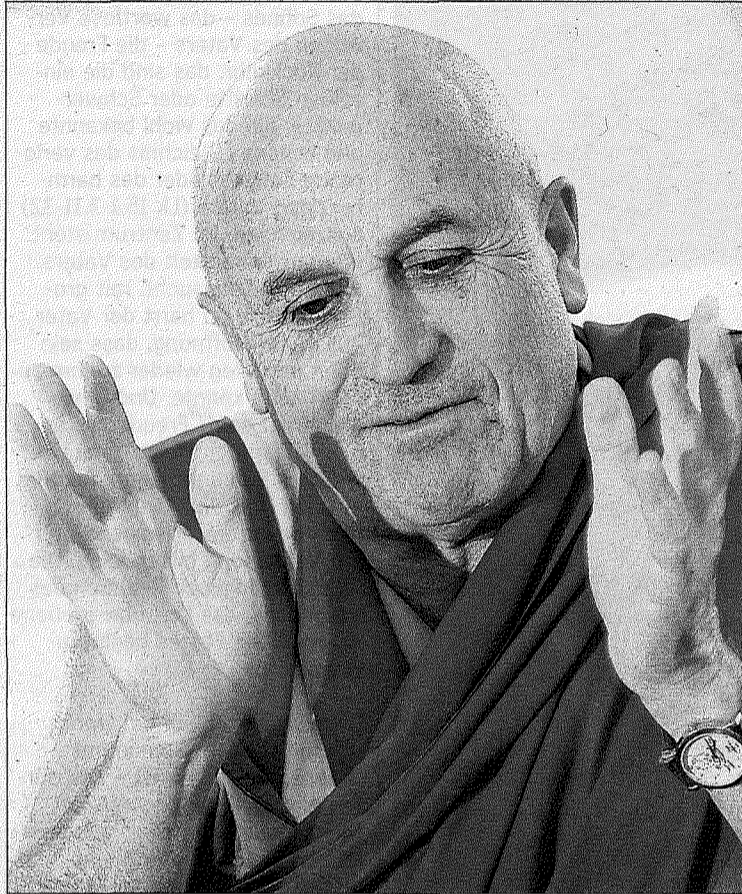
En fait, je dirais que c'est un hasard de l'existence. J'étais profondément intéressé par la spiritualité bien qu'ayant été élevé dans un milieu laïc, mais je n'avais jamais eu l'occasion de rencontrer une tradition vivante. J'aurais pu effectivement aller rencontrer des contemplatifs chrétiens, mais l'occasion ne s'est pas présentée. Je ne dis pas qu'il n'y en avait pas, mais nos chemins ne se sont pas croisés. Par contre, à l'âge de 20 ans, j'ai vu un documentaire à la télévision française sur les grands maîtres tibétains qui avaient fui l'invasion chinoise. Et là, j'ai tout de suite voulu aller voir ces sages avec lesquels j'ai immédiatement eu un contact personnel très profond. Je suis retourné les voir tous les étés pendant cinq-six ans. Et puis, au bout de quelques années, les choses sont devenues de plus en plus claires pour moi, j'ai quitté l'Institut Pasteur et j'ai décidé de rester dans l'Himalaya. Et cela fait quarante ans que j'y suis. Donc c'était vraiment un concours de vie, j'aurais pu aussi me tourner vers les grands sages hindous. Mais, comme j'avais déjà rencontré mes maîtres, je n'éprouvais pas le besoin d'aller voir ailleurs.

■ Le bouddhisme est-il une religion? A-t-il une finalité métaphysique ou théologique?

Le dalaï-lama dit: «Les philosophes disent que le bouddhisme, c'est une religion, les religions disent que le bouddhisme est une philosophie.» Donc, pauvre bouddhisme, il se retrouve assis entre deux chaises. Je pense que le bouddhisme représente fondamentalement un chemin de transformation personnel. Et il comprend aussi une profonde philosophie que l'occident commence à découvrir.

■ Et la métaphysique?

J'ai rarement rencontré de métaphysique plus profonde, aussi subtile et complexe. C'est de la métaphysique que d'envisager la notion d'origine et de discuter de la possibilité ou non d'une cause première. Et de dire, non, il ne peut pas y avoir de cause première. Je veux



«La compassion et connaissances doivent se compléter et aller de pair, c'est comme les deux ailes d'un oiseau.»  
(PHOTO: GUY JALLAY)

dire, qu'est-ce qui manquerait à part la notion d'un dieu créateur? Mais là, il existe des traités entiers pour montrer pourquoi une entité qui n'a pour cause qu'elle-même pourrait créer ex nihilo.

■ L'au-delà ne joue pas de rôle?

Il y a un au-delà à l'intérieur de nous puisque la nature de Bouddha est présente en nous. La redécouvrir, c'est se débarrasser de toutes les limitations de l'ignorance, du conditionnement du monde ordinaire. Il y a un au-delà par rapport à ce monde ordinaire de l'ignorance et de la souffrance: le Nirvana, c'est précisément le non-Nirvana, c'est passer de l'ignorance à l'«Éveil», du monde conditionné par la souffrance à la libération, de la confusion à la connaissance. L'au-delà, ce n'est pas un lieu ou une entité extérieurs.

■ Est-ce qu'il existe une idée de prédestination dans le bouddhisme?

On ne parle pas de destin dans ce sens-là. Ce qu'on appelle le Karma, qui est souvent très mal compris, c'est une application particulière des lois de cause à effet qui sont des lois universelles. C'est à dire que chaque chose a un effet et qu'il n'y a pas d'effet sans cause. Il s'agit de lois de cause à effet comme résultat de vos actions, appliquées à ce qui va vous advenir. Vous êtes le fruit de votre passé et l'architecte de votre futur. Mais, ce n'est pas prédestiné dans le sens qu'il n'y a pas quelqu'un d'autre qui finalement vous prédestine à quelque chose. La seule chose, c'est qu'on n'a pas forcément conscience de toutes les lois de cause à effet qu'on a pu mettre en oeuvre

dans le passé puisqu'on n'en a pas la mémoire. Donc, un karma n'est jamais une sorte de destin, de déterminisme absolu, mais la mise en mouvement de lois de cause à effet dans lesquelles vous pouvez intervenir. Vous pouvez purifier votre esprit de la haine, de la jalousie, de l'obsession qui normalement vous auraient amené à un état de souffrance, et ainsi éviter d'atteindre cet état.

■ Le but du bouddhisme est de rompre la chaîne des réincarnations ...

Le but est d'interrompre la chaîne des réincarnations dans la souffrance. Et la réincarnation par la compassion se met au service des êtres, elle intervient de façon volontaire. Mais la croyance populaire bouddhiste cultive un peu, à tort d'ailleurs, l'idée d'un destin. Dans le bouddhisme, on se dit, bon j'ai la monnaie de ma pièce, mais c'est à moi de choisir, si je veux aller à droite, à gauche, si je veux monter ou descendre. Il y a une grande liberté. Je suis tout le temps à la croisée des chemins. On ne se sent pas un jouet passif dans les mains de quelqu'un d'autre ou complètement perdu à cause d'un hasard total, mais on se dit, voilà, je suis responsable. Et cette responsabilité est une ouverture vers un avenir constructif.

■ Est-ce que le soi existe selon le bouddhisme?

Le soi existe, mais de manière conventionnelle et nominale. Quand on dit ça, cela ne veut pas dire que le soi n'existe pas du tout. Cela ne l'empêche pas d'avoir un effet dans le monde. Le problème avec le soi, c'est la notion de personne. Le petit garçon que j'étais,

c'est moi, c'est toujours moi, et partant de là, on imagine un noyau central. A cause de cela, on réifie le reste, c'est-à-dire qu'il y a moi et les autres. Donc, je dois protéger ce moi, lui plaire. C'est une cible aussi à la louange, au blâme et à toutes les préoccupations mondaines. Il y a une vulnérabilité qui naît de ce moi que l'on n'est pas. Et, en fait, je ne suis pas ma souffrance, je ne suis pas l'anxiété, je ne suis pas la colère. Il y a quelque chose au fond de ma conscience qui n'est pas modifié par tout cela. C'est une grande liberté, on ne perd rien.

■ Le terme de compassion est un des mots-clés du bouddhisme ...

Dans le bouddhisme il y a ce qu'on appelle l'amour altruiste, c'est le souhait que les êtres soient heureux et trouvent les causes du bonheur. Et pour les trouver, on va jusqu'à se débarrasser de la haine, de tous les poisons mentaux, et non simplement des causes immédiates. L'amour altruiste, ne concerne pas seulement les gens qu'on aime bien ou qu'on n'aime pas, les étrangers ou les ennemis, il s'étend à tous. Si un être est un dictateur ou quelqu'un de nocif, on ne souhaite pas, bien sûr, qu'il réussisse dans ce qu'il fait. En gros, on souhaite qu'il réussisse dans le sens qu'il arrête d'être un dictateur. Donc, quand cet altruisme rencontre la souffrance, quelque soit sa forme, il se métamorphose en compassion. De ce fait, ce n'est pas difficile de l'étendre à un ennemi ou à des gens qui vous sont étrangers.

■ Considérez-vous que l'altruisme est particulièrement important à notre époque?

L'économie vous dit, l'urgence, c'est le moyen terme, et puis l'environnement, ça vient après, la famille, ça vient après etc.. Pragmatiquement l'altruisme, c'est-à-dire plus de considération pour les autres, la fraternité, la coopération, c'est le fil d'Ariane, le seul qui puisse réconcilier les trois échelles de temps. Si vous avez plus de considération pour les autres, vous n'allez pas les escroquer ou jouer au casino avec leurs économies. Si vous avez plus de considération pour les autres, vous allez leur fournir des conditions de travail, dans la famille, qui sont plus propices à un épanouissement, et si vous avez plus de considération pour les générations à venir, vous n'allez pas sacrifier la planète. A mon avis, l'altruisme, c'est devenu une nécessité, ce n'est plus un luxe.

■ Vous avez d'ailleurs créé une fondation Karuna-Sechen et vous soutenez divers projets...

Avec le livre «Le moine et le philosophe» j'ai «vu venir» des ressources que je n'ai d'ailleurs jamais touchées. Et je me suis dit que j'allais créer une fondation à laquelle j'ai depuis le début versé cent pour cent de mes droits d'auteur. Et d'autres personnes se sont

jointes à nous. Maintenant nous nous occupons d'une quarantaine de projets. Nous avons construit des cliniques, des écoles etc.. D'avoir pu réaliser cela, aider les gens dans le besoin, c'est pour moi une profonde satisfaction. La compassion et les connaissances doivent se compléter, aller de pair, c'est comme les deux ailes d'un oiseau.

■ Quelle est la situation au Tibet actuellement?

Ils (les Chinois) ont paniqué en prévision du 10 mai<sup>1</sup>. Mon père disait que quand on se sent en situation d'illégalité, on ne tolère pas la moindre dissidence. Quelqu'un qui se sent complètement dans son droit, qui est dans la justice, qui a bien traité tout le monde, quand on le critique, ça ne le trouble pas plus que ça. Quand on sent fondamentalement qu'on est dans un pays occupé contre la volonté de l'habitant, on ne peut rien tolérer parce que cela fait boule de neige.

■ Comment envisagez-vous l'avenir du Tibet?

Nous avons quand même fondé beaucoup d'espoir sur l'idée d'un dialogue. Le dalaï-lama n'a pas cessé de demander ce dialogue, toutes les ouvertures possibles et imaginables. Et notamment, après les Jeux olympiques, on s'est dit qu'ils allaient se relâcher un petit peu. Donc, on a présenté un livre blanc avec environ une cinquantaine de points et chaque point était en référence à la constitution chinoise. Il s'agissait de choses qui étaient légalement envisageables selon cette constitution chinoise qui prévoit certaines particularités pour les soit disant minorités bien que le Tibet représente maintenant 27 % du territoire chinois en surface, ce qui est beaucoup. Tout a été rejeté en bloc. C'est ça qui est désespérant.

■ Le bouddhisme va-t-il changer au contact d'autres cultures?

On ne peut pas adapter le bouddhisme en changeant ses fondements. Ça ne sert à rien d'avoir un bouddhisme «light», c'est comme échanger une Ferrari contre une deux-chevaux. Maintenant, le bouddhisme s'est toujours adapté culturellement, mais seulement en ce qui concerne les aspects extérieurs. C'est sûr aussi que les occidentaux ne parlent pas du bouddhisme de la même manière que les japonais. L'intérêt pour le bouddhisme est très grand de nos jours, mais comme le dit toujours le dalaï-lama, il ne faut se convertir que si on le veut à tout prix, et il vaut mieux rester ce que l'on est.

■ [www.karuna-sechen.org](http://www.karuna-sechen.org)  
[www.amis-tibet.lu](http://www.amis-tibet.lu)

<sup>1</sup> Date anniversaire du soulèvement au Tibet en 1959.